

Ecrire la ville

DANIELE PANTANO

J'échoue à saisir la ville que j'ai quittée, ses voix
N'ayant pas su me saisir. À écrire des heures durant pour
Rien qu'une seconde, j'avais cru qu'elles me viendraient
Sans peine, plus d'une décennie après.
Ces voix qui ont fait taire la mienne.

.....

Non pas le bougonnement du boulanger ouvrant
Son commerce à 4 heures du matin. Ni le chahut
Des éboueurs. Ni les jurons de mon frère sur
Les échafaudages, à peindre une énième maison
Qui jamais ne sera sienne. Ni le refrain de mon père
Ponçant mon nom gravé au couteau dans la porte
Que j'ai claquée des milliers de fois. Des écoliers
Qui balancent leurs livres pour cueillir des fruits
Comme je l'ai fait. Ce sont les profs, les directeurs,
Les fonctionnaires, et tous ceux qui ont rejeté
Ma voix d'immigrant né parmi eux.

.....

La ville de Suisse que j'ai quittée ne s'écrira jamais.
Les fenêtres, peut-être, les volets, chaque toit
Embelli par la pluie. L'intimité médiévale du lieu
Sur fond d'Alpes toutes-puissantes. Ma voix s'y
Retrouve dans chaque détail – avant de buter
Contre ce qui jamais ne pourra être dit.

*

Rues qui se terminent par ton nom

Une ville ne retiendra ton nom que si tu le trouves dans ses rues.

Mais la jeunesse déterre ses noms comme des pages arrachées
À un texte proscrit: album saturé de taches.

Nous ne pouvons permettre à cette ville de nous ignorer.

Nous pissons nos noms sur les murs des cathédrales.
Scrutons les lettres qui suintent à travers l'Histoire.

Quand la nuit empoigne ses blessures, nul n'est un étranger.

Sous la voûte écrasante, nous brûlons
Nos plans. Dispersons les cendres pour les Disparus.

Tout est réalité; rien ne peut être dérobé.

Nos voix amputées glapissent une réplique obscure.
Une branche brisée à travers des portes délabrées.

As-tu été blessé? Viens regarder de près.

Gravis les plus hautes murailles. Assieds-toi. Vide une autre
Bouteille. Jette-la. Vois sa chute. Hurle quand elle se brise.

Les Fatalistes

pour Fiona

*Vilaines pensées, dit-elle. Vilaines pensées. Comme lui au
Même âge. Six. Sept. Huit. Cela lui parle. Il se souvient.*

Trouve l'astronome. Trouve-le! Elle hurle. Sa petite boîte sur la table de nuit.

L'été est revenu. Au fil des ans, la peur se fait attente, la surprise
Déni. Fenêtres grandes ouvertes. Volutés de fumée au-dessus des arbres.

La nature est un disque qui tourne sans arrêt, Papa. Il veut qu'elle le prouve.

Elle écrit. *Le monde autour de moi: je dors dans la forêt et elle me fait peur.*

Pourquoi la forêt? Il attend. *J'ai vu une femme déguisée: je suis allée au parc.
Une femme avec un manteau noir et un grand chapeau qui me dévisageait,
moi et mon*

*Chien tacheté. Et mes pieds couverts de verrues, Papa? Champs de janvier.
Astres noirs.*

Il réfléchit. *Est-ce que les tigres sont sortis, Papa? Ils avancent. D'une chambre
à l'autre. Dans la maison bâtie sur la glace. Ils sourient. Tu verras.*

C'est ton frère dans la chambre voisine. Ses légers ronflements de balalaïka.

Bonne nuit, ma chérie. Mais de quel droit lui dirait-il de penser à quelque chose
De beau... de quel droit lui dirait-il que tout ira bien?

* *Les répliques en italiques ont été écrites par Fiona Pantano, âgée alors de 6 ans.*

*

Archipel, ou un énième retrait surpris dans le parc

Nous portons
L'uniforme du poète
Parce que nos mères
Sont mortes

Pêcheurs sur une glace d'une
Minceur ordinaire
Criblée à présent
Que des barbares

Ont asséné
Leurs coups fatals
Contre notre unique
Idéogramme une écolière

Se dissimule derrière
Des traductions apocryphes
Plus crédibles
Que notre salut

Tonitruant en direction d'hélicoptères
Semblables aux alouettes.

*Poèmes choisis et traduits de l'anglais par Eva Antonnikov, extraits du recueil Chiens dans
des champs en friche, à paraître en 2020 aux Editions d'En Bas.*

biblio

14 Poem(a)s

Trad. de l'anglais par Pablo Ascierot et Tomás Sufotinsky,
Ed. Abend, Rosario, Argentine, 2019.

ORAKL

Black Lawrence Press, New York, 2017.

Hunde in verwahrlosten Feldern

Trad. par Jürgen Brocan, Wolfbach Verlag, Zurich, 2015.

Mass Graves: City of Now

KF&S Press, Liverpool, 2012.

The Oldest Hands in the World

Black Lawrence Press, New York, 2010.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier*
le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.
Voir www.lecourrier.ch/articles/inédits
Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la
Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de
Genève, de la Fondation Cœrtli, de l'Association [ch]litterature.
ch] et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.



PHOTO DANIELE PANTANO

bio

L'AUTEUR Daniele Pantano est né en 1976 à Langenthal (Berne) et a étudié à la University of South Florida (Bachelor en philosophie, Master en Creative Writing, Doctorat [ABD] en littérature anglaise). Il a publié plus de vingt volumes de poésie, d'essais et de traductions littéraires. Ses œuvres ont été traduites en albanais, allemand, espagnol, français, italien, kurde, perse, russe et slovène. Pantano a enseigné à la University of South Florida, où il a également exercé la fonction de directeur du Centre d'écriture. En outre, il a été poète en résidence au Florida Southern College et dirigé le programme d'écriture créative à l'université de Edge Hill, où il a travaillé en tant que professeur de poésie et de traduction littéraire. Actuellement, il est maître de conférences en écriture créative et directeur du programme de Master en Creative Writing à l'université de Lincoln (Grande-Bretagne). Voir aussi: www.pantano.ch

LA TRADUCTRICE Eva Antonnikov, née à Zurich en 1958, a fait ses études à l'université de Lausanne. Ses traductions littéraires – de l'allemand, de l'anglais et du russe – ont paru principalement aux Editions Héros-Limite (Genève). Elle a surtout traduit de la poésie: Else Lasker-Schüler et Rose Ausländer, l'Américain Charles Reznikoff et le Russe Daniil Harms. Parmi les poètes contemporains, citons Thilo Krause (Editions d'en bas), Daniele Pantano et Ellen Hinsey. Elle contribue régulièrement aux revues littéraires *Viceversa Littérature* et *La Revue de Belles-Lettres*. Elle évoque sa traduction de ces poèmes de Daniele Pantano sur www.lecourrier.ch/auteursCH.EAV